

35 - Dénomination de voies

M. FOUSSERET, Maire, Rapporteur : Il est proposé au Conseil Municipal de se prononcer sur les dénominations de voies suivantes. Elles concernent les secteurs Châteaufarine/Planoise, Tilleroyes et Montboucons/ Montrapon :

1 - Secteur Châteaufarine / Planoise

Un certain nombre de chemins piéton situés dans le secteur du domaine médical (CHRU et Faculté de Médecine) restent à dénommer. Les propositions sont les suivantes :

- Allée Germaine Bernard, résistante et médecin (1905-1978) : nièce de Tristan Bernard, née à Besançon et installée comme médecin, 29 Grande Rue, Germaine Bernard entre en Résistance où elle rend de très grands services avant d'accueillir, fin 1944, des enfants juifs rentrés des camps. Déléguée départementale de la Ligue contre le cancer, maladie dont elle est atteinte pour avoir trop radiographié sans protection dans son cabinet, elle devient directrice du service d'hygiène de la Ville en 1957. Médecin d'avant-garde, elle est de tous les combats, se passionne pour la formation médicale, pour le planning familial et pour les techniques de contraception. Femme engagée, elle n'aura de cesse de faire partager, par ses travaux, les avancées de la science, de la médecine et du fait social. Jean Minjoz lui rendra un hommage vibrant à l'occasion de ses obsèques. Il serait particulièrement légitime de l'honorer en donnant son nom à une allée piétonnière nouvellement créée à proximité du Centre Hospitalier Régional et Universitaire Jean Minjoz et partant de la rue Paul Milleret.

- Allée Suzanne Noël, pionnière de la chirurgie réparatrice (1878-1954) : Née à Laon, dans l'Aisne, en 1878, le docteur Suzanne Noël, pionnière de la chirurgie réparatrice pendant la guerre de 1914-1918, est la première femme chirurgien esthétique. Son travail, réalisé pour réparer les « gueules cassées » en fait un modèle d'altruisme et l'expression même du courage allié au talent et de la compassion pour les autres dans ce qu'elle a de plus noble. Image impressionnante du féminisme, elle s'investit dans ces combats de la solidarité pour ses contemporaines, lutte pour l'obtention du droit de vote et fonde, à Paris, en 1923, aux côtés d'éminentes personnalités françaises, le premier club Soroptimist français. A tous ces titres, elle mérite que l'allée partant de la rue Pierre Lépine à proximité du Centre Hospitalier Régional et Universitaire Jean Minjoz, en rappelle le souvenir, dans un environnement de voies portant des noms de médecins.

- Allée Adrien Nicklès, pharmacien et botaniste (1853-1936) : C'est à l'âge de 31 ans que ce jeune pharmacien venu du Bas-Rhin, désireux de devenir Français, arrive à Besançon où il s'installe, partageant son temps entre son officine et d'innombrables responsabilités. Président du Syndicat des pharmaciens du Doubs, responsable du service de l'assistance départementale pour ce qui concerne la pharmacie, Président du Comité de patronage des étudiants de l'Université de Besançon, fondateur de la société d'histoire naturelle du Doubs, il se passionne pour la géologie, la botanique, crée le club des échecs, anime le club alpin et fonde la société philatélique.

Ses publications, nombreuses, ses communications auprès des sociétés savantes bisontines et d'un large public en font le type même du pharmacien érudit, compétent et enthousiaste, et dévoué à ses compatriotes.

Aussi serait-il bien légitime de lui rendre cet hommage appuyé en lui donnant le nom d'une allée piétonnière, nouvellement créée, reliant la route de François à la rue Françoise Dolto, à proximité du Centre Hospitalier Régional et Universitaire Jean Minjoz et de la Faculté de Médecine et de Pharmacie.

- Allée Edouard Acton, chirurgien (1709-vers 1785) : Edouard Acton, issu d'une famille de l'ancienne aristocratie britannique, arrive à Besançon en 1732. Il a 23 ans. Il vient de Paris où il terminait ses études de médecine. C'est ici qu'il se marie et s'installe, vite reconnu comme un excellent praticien. C'est lui qui pratique la première inoculation dont la cour avait donné l'exemple et qui s'imposait dans cette province où la variole avait tué, en 1763-1764, plus de 1 500 enfants. Ses succès comme médecin et chirurgien en font une personnalité de premier plan à Besançon.

Imprégné du Libéralisme, il est proche des cercles des philosophes et des parlementaires opposés à la monarchie absolue.

Veuf depuis 1767, le chirurgien anglais quitte Besançon et sa jolie maison de la rue de la Cassotte vers 1775. Il meurt à Paris à une date restée inconnue.

L'un de ses fils, Jean François-Edouard, connaîtra une ascension sociale exceptionnelle à la cour des Bourbons des Deux-Siciles.

Rappeler le souvenir de cette personnalité atypique, qui a laissé de très nombreux souvenirs dans les archives du XVIII^{ème} siècle bisontin, est un hommage qu'il sera intéressant de lui rendre en lui attribuant le nom d'une allée piétonnière joignant la rue Antoine Paré à la rue Marguerite du Coudray, dans l'environnement du Centre Hospitalier Régional et Universitaire Jean Minjoz.

- Allée Nicolas François Rougnon, professeur de médecine (1727-1799) : Professeur de médecine à l'Université de Besançon, né à Cornabey, près de Morteau en 1727 et mort à Besançon en 1799.

Fils d'un chirurgien réputé de Morteau, c'est un étudiant brillant au parcours scolaire parfait. Nommé professeur de médecine à l'Université de Besançon en 1759, il est très apprécié de ses élèves.

En 1789, il est l'instigateur d'une motion patriotique visant à assurer la nourriture aux citoyens indigents, comme une sorte de restos du cœur avant l'heure. L'initiative connaît rapidement un grand succès dans ces temps troubles.

Médecin, bénévole, à l'hôpital et professeur à l'école centrale de médecine de Besançon, il meurt à l'âge de 73 ans.

Auteur de deux ouvrages reconnus, on lui doit aussi la paternité d'une maladie, variante de l'angine de poitrine, connue sous le nom de maladie d'Heberden-Rougnon.

Il semble particulièrement pertinent de l'honorer dans ce quartier où sont déjà nombreuses les illustrations médicales, à proximité de la Faculté de Médecine et du Centre Hospitalier Régional et Universitaire Jean Minjoz, et de lui attribuer une des allées piétonnières nouvellement créées, qui joint la rue Marguerite du Coudray à la rue Maria Montessori.

- Allée Pierre-Joseph Desault, chirurgien et anatomiste français (1738-1795) : Chirurgien et anatomiste français, né à Vouhenans, en Haute-Saône, en 1738, et mort à Paris en 1795. Membre du collège de chirurgie en 1776, chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité en 1782, puis de l'Hôtel Dieu de Paris en 1786, il se dévoue à la cause des malades et des blessés pendant la Révolution.

Remarquable professeur, il fit faire des progrès considérables à l'anatomie et à l'appareillage chirurgical. Il est un des premiers à pratiquer la trachéotomie. Xavier Bichat sera l'un de ses élèves les plus distingués.

Il semble particulièrement pertinent de l'honorer dans ce quartier où sont déjà nombreuses les illustrations médicales, à proximité de la Faculté de Médecine et du Centre Hospitalier Régional et Universitaire Jean Minjoz, et de lui attribuer une des allées piétonnières nouvellement créées, partant de la rue Maria Montessori.

2 - Quartier des Tilleroyes

- **Allée Jacqueline Risset** : née à Besançon en 1936, cette normalienne agrégée d'italien était également poète, critique littéraire et universitaire renommée. Elle est l'auteur de la traduction intégrale de référence en français de *La divine comédie* de Dante, vendue à 400 000 exemplaires. Elle donnera aussi d'autres traductions comme celle du *Prince* de Machiavel. Admiratrice et grande amie de Federico Fellini, elle publie de nombreuses études et essais et fait des interventions brillantes au Collège de France. Sa dernière œuvre, posthume, *Rimes de Dante* paraît chez Flammarion le 5 novembre 2014, sept mois après sa disparition à Rome.

C'est une très grande intellectuelle qu'on se propose ici d'honorer, en lui attribuant cette impasse du quartier des Tilleroyes débouchant sur la rue Marguerite Marchand, où vont se construire une quinzaine de maisons.

3 - Secteur des Montboucons-Montraçon

- **Allée Emilie du Chatelet** : née à Paris en 1706 et morte à Lunéville en 1749, la marquise du Chatelet est une mathématicienne, femme de lettres et physicienne française, connue en particulier pour sa traduction en français des principes mathématiques de Newton.

Femme de grande culture, personnalité féminine majeure du Siècle des Lumières, Emilie entretient des liens avec Besançon puisque c'est au n° 9 de la rue de Pontarlier que son mari, colonel d'infanterie, fit construire en 1742 leur hôtel familial.

Grande amie de Voltaire, il semble que celle qu'on dénommait «la divine Emilie» le reçut, à l'occasion de plusieurs séjours, dans son château de Torpes.

Il serait légitime et cohérent d'en honorer le souvenir en lui attribuant le nom d'une allée piétonnière commençant par la rue Sophie Germain, mathématicienne (1776-1831) et aboutissant chemin de la Baume, dont la fonction première sera de desservir des entreprises.

Proposition

Il est proposé au Conseil Municipal d'attribuer les noms précités à différentes voies sises sur le territoire communal.

«**M. LE MAIRE** : Pour ces dénominations, vous avez pu voir, et c'est normal, que nous retenons les noms de femmes qui se sont investies. Il y en a déjà mais encore certainement pas assez, va me dire Ilva SUGNY mais nous remontons la pente.

Mme Ilva SUGNY : Oui, une petite information, l'habitude sera prise durant ce mandat de mettre en lumière une femme illustre parmi la liste proposée donc ça commence aujourd'hui...

M. LE MAIRE : Ah je ne sais pas, ça sort d'où ça ?

Mme Ilva SUGNY : ...je vais dire deux mots mais très très rapidement sur Jacqueline RISSET qui est née à Besançon en 1936 et qui est donc poète, écrivaine et critique littéraire. A l'âge de 24 ans, cette...

M. LE MAIRE : Non mais attends, ça sort d'où le fait de dire, on va mettre en lumière... j'aurais peut-être pu être informé de cette nouvelle pratique.

Mme Ilva SUGNY : C'est passé en commission.

M. LE MAIRE : Je veux bien mais enfin, j'ai bien fait de venir en fait.

Mme Ilva SUGNY : Vous êtes contre Monsieur le Maire ?

M. LE MAIRE : Non, j'essaie d'être aussi rigoureux avec tout le monde. Je pense que c'est une bonne initiative, simplement je pense que la correction vis-à-vis du Maire aurait été au minimum de me prévenir de cela.

Mme Ilva SUGNY : C'est passé en commission.

M. LE MAIRE : Je ne suis pas d'accord que cela se passe comme ça. Continuez donc de mettre en lumière mais je trouve que le procédé qui consiste à décider de choses que je découvre au conseil municipal avec les membres de la majorité, c'est quand même... ça fait partie de ta volonté d'aller vite mais quelquefois il ne faut pas aller trop vite.

Mme Ilva SUGNY : J'en ai informé l'Adjoint et les services, c'est passé en commission.

M. LE MAIRE : Enfin ce n'est pas dramatique ! Continue.

Mme Ilva SUGNY : Donc je disais que cette normalienne à l'âge de 24 ans quitte la France pour aller en Italie, sa deuxième patrie. Elle traduit notamment «La divine comédie» de Dante, elle côtoie les intellectuels et se lie d'amitié avec Federico FELLINI. Elle décède le 8 décembre 2014. Un grand colloque international va être organisé à Rome autour de son œuvre. La famille de Jacqueline RISSET est très émue par le geste de la Ville de donner le nom de sa nièce à une rue dans les quartiers des Tilleroyes.

M. LE MAIRE : Attention -que les choses soient claires-, ce que j'ai dit ne concerne absolument pas Jacqueline RISSET que j'ai eu l'occasion de connaître. Ce n'est pas cela, c'était plus sur le principe, il y a peut-être eu un problème de transmission et on ne va pas en faire toute une histoire.

Je voulais simplement faire remarquer qu'effectivement il y avait beaucoup de noms de femmes retenues et que c'était bien et que nous allions donc continuer. Et c'est vrai que j'ai un gros défaut, c'est ma faute, ma très grande faute, c'est que j'aime bien être au courant et je n'avais pas été informé de cela, mais ce n'est pas grave. Maintenant je le sais mais que cela serve aussi de leçon aux autres qu'on ne prenne pas d'initiatives sans m'en avertir.

M. Pascal BONNET : Plusieurs fois j'ai évoqué ici la mémoire de Marie-Antoinette RIGOULET, puisque vous demandez des noms de femmes, qui a été donc la fondatrice du service social du CHU et qui a eu une vie associative intense dans le monde du sport comme dans le monde de la solidarité. Je l'ai dit plusieurs fois...

M. LE MAIRE : Il me semblait que vous aviez parlé de Mme BERNARD ?

M. Pascal BONNET : Aussi mais Mme BERNARD est retenue là.

M. LE MAIRE : Elle l'est, en effet, vous en aviez parlé, elle l'est.

M. Pascal BONNET : J'ai parlé de Mlle RIGOULET aussi. C'est différent, Mme BERNARD a fondé le Service Hygiène-Santé de la Ville de Besançon mais je parlais de Mlle RIGOULET qui a fondé le service social du CHU.

M. LE MAIRE : Je les connaissais bien sûr toutes les deux.

M. Pascal BONNET : Elle mérite tout autant qu'un jour on reconnaisse...

M. LE MAIRE : Je pensais avoir répondu à votre demande avec Mme BERNARD. Je demande donc à mes services de m'y faire penser.

M. Pascal BONNET : Là je parle de Mlle RIGOULET, qui fut sur une liste de droite, alors c'est peut-être le problème...

M. LE MAIRE : Oui, oui je sais. Alors laquelle de ces deux dames s'occupait beaucoup de vélo ?

M. Pascal BONNET : Mlle RIGOULET !

M. LE MAIRE : C'était bien elle, elle a même été élue Présidente de l'Amicale Cycliste Bisontine...

M. Pascal BONNET : Et de la ligue de Franche-Comté je crois.

M. LE MAIRE : Vous voyez, je me souviens très très bien d'elle. Je suis votre proposition Monsieur BONNET.

Tout le monde est d'accord j'imagine ?».

Après en avoir délibéré et sur avis favorable unanime de la Commission n° 6, le Conseil Municipal, à l'unanimité des suffrages exprimés, décide d'adopter la proposition du Rapporteur.

Rapport adopté à l'unanimité

Pour : 54

Contre : 0

Abstention : 0

Récépissé préfectoral du 9 novembre 2015.